

In Tirbulation
Am Di - Gafant Spaltum

SCHWEIZER. POLIT. DEPART.
16 OKT. 1899
No 46. IX. b. 6.



Empf. Bepf. am 16. Okt. 99.

no 9

London le 14 Octobre
1899

Monsieur le Président,

Le semaine qui vient de s'écouler
a vu la convocation du Parlement
pour le mardi 17 octobre, l'acte de
mobilisation pour un corps d'armée
avec appel sous les drapeaux des
réserves nécessaires & l'ultimatum
du Président Krüger, équivalent
à une déclaration de guerre.

Aurait-il été possible au
Ministère d'éviter ce développement
& désirait-il une solution
pacifique? Etant donné les faits

le
Département Politique
de la Confédération suisse
à Bern





riels des "mitlanders" de
 Transvaal & l'intention
 bien connue du Président de
 cet État il est permis d'en
 douter; d'autre part il faut
 aussi qu'on se rende compte
 des intérêts anglais qui sont
 en jeu pour juger équitablé-
 ment la politique du
 Gouvernement britannique.
 Il ne s'agit en effet pas
 seulement de protéger les
 nationaux plus ou moins
 mal traités par une petite
 république sud-africaine
 ou encore de s'assurer la
 haute main sur les mines
 d'or ou d'ailleurs les proprié-
 taires anglais prévalent
 déjà, mais bien de conserver

à l'Angleterre non seulement
sa suprématie dans l'Afrique
du Sud mais la possession
même de ses colonies les plus
anciennes telles que celle
du Cap. Tous savent en effet
que dans cette colonie le parti
des "Afrikaners" soit des
colons d'origine hollandaise
est très nombreux, si puissant
même que le ministère
actuel de la colonie (ministère
Schreiner) est exclusivement
Afrikaner. Or le but plus
ou moins avoué des Afrikaners
est de faire de l'Afrique du
Sud une grande république
ou confédération où l'élément
hollandais aurait la haute
main & de mettre l'administra-
tion au plaisir à la porte.

L'existence de deux Etats
 hollandais indépendants à
 la porte même des colonies,
 au plaisir même à ce parti
 un appui effectif qu'il
 peut être dangereux, un
 point de vue purement
 politique, de laisser persister.
 L'attitude du ministre Schreiner
 qui, même après la Déclaration
 de guerre, cherche à réserver
 à la Colonie l'attitude d'une
 puissance neutre, avec une
 neutralité même bienveillante
 au Transvaal, l'ennemi officiel
 du Gouvernement, prouve
 assez les dangers que court
 la cause de l'Angleterre dans
 ses propres possessions.

J'ai eu devoir attirer votre
 attention spéciale sur ce côté

de la question parce qu'il
 me semble que la presse suisse
 est assez généralement
 partiel à la perte de vue.
 Il est très compréhensible
 que la cause d'un petit
 peuple cherchant à maintenir
 son indépendance vis-à-vis
 d'un puissant empire
 éveille chez nous de nombreuses
 sympathies; je dois cependant
 faire remarquer ici aussi
 que la cause des Boers n'est
 pas précisément celle de la
 liberté, mais bien plutôt
 celle d'une oligarchie défendant
 ses privilèges. La situation
 a quelque analogie avec ce
 qui se passait chez nous à
 la fin du siècle dernier;
 nous sommes généralement
 d'accord pour regretter que
 l'ancien gouvernement de

Berne n'a pas su donner
 à temps à ses sujets les
 droits & les libertés que
 comportait l'état de leur
 civilisation & la morale
 moderne & qu'il est ainsi
 devenu à l'étranger un
 prétexte à intervention;
 cela ne nous empêche
 nullement d'admirer les
 défenseurs du grandholz
 & de reconnaître la part qui
 leur revient dans le maintien
 de notre indépendance.

Combien plus belle serait
 la position des Doers s'ils
 avaient su faire le sacrifice
 de leurs privilèges & admettre
 largement tous les habitants
 du pays à participer à son
 gouvernement! De plus
 je dois faire remarquer

que la liberté offerte par
 les Anglais est bien plus
 réelle que celle qu'importaient
 les armées de la première
 république.

Pour le moment il
 ne faut pas s'attendre
 à des faits de guerre décisifs;
 le corps d'armée n'est pas
 parti encore & on ne le
 s'attend pas à arriver; les
 Anglais se tiendront donc
 sur la défensive & subiront
 peut-être même des échecs
 isolés, mais ils me semblent
 bien déterminés à en finir
 une fois pour toutes &
 n'abandonneront pas la
 partie avant d'être arrivés
 à leurs fins. On pense
 dans les cercles officiels que

Les Boers chercheront à saisir
 une partie assez importante
 de territoire britannique avant
 l'arrivée des renforts & à
 entamer des négociations avec
 ce pays en même temps que
 l'Angleterre le leur ait de
 nouveau arraché; mais il
 est peu probable qu'on
 consente à les laisser parler
 avant d'avoir remporté
 un succès définitif. La
 campagne sera donc longue
 si les Boers ne se soumettent
 pas complètement à brève
 échéance.

Depuis la déclaration de
 guerre par le Transvaal
 les partis sont absolument
 unis & d'accord pour la
 pousser avec vigueur; le
 Gouvernement obtiendra

donc sous difficultés tout
à ce qu'il demandera au
Parlement.

Après, Monsieur le
Président, les assurances
de ma plus haute
considération.

C. S. Bourcart.